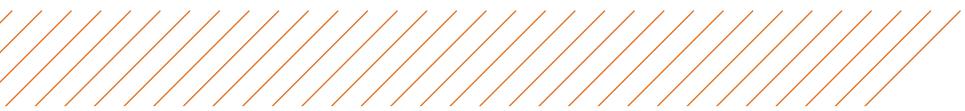




« Nous sommes devenus des modèles, nous exprimant sur la prévention du COVID-19. Actuellement, chaque ménage dispose d'installations pour le lavage des mains. »

Le courage d'une seule femme pour éduquer sa communauté

Étude de cas Christine Sibomana, Burundi



Christine Sibomana a 45 ans et est originaire du village de Gashikanwa dans la province de Ngozi, au nord du Burundi. Elle a fondé son association villageoise d'épargne et de crédit « Jijuka », qui signifie « réveillez-vous », il y a quinze ans. Elle a également aidé à mettre en place, et supervise maintenant, six autres groupes d'épargne dans sa région, avec un total de 173 membres. Christine est mariée et a neuf enfants. Ayant un niveau d'études primaires, Christine génère un revenu grâce à l'agriculture et cultive des haricots, du maïs, des pommes de terre, du riz et des patates douces. Elle possède également des vaches, des chèvres et des lapins. Les membres du groupe d'épargne de Christine cultivent souvent ensemble en partageant leurs récoltes, et la saison dernière, ils ont collectivement loué deux champs pour cultiver du maïs et des haricots. Le groupe soutient également les enfants vulnérables de leur communauté en leur achetant du matériel scolaire.

Souffrir en silence

La province de Christine a connu très peu de cas de COVID-19, mais l'impact de la pandémie se faisait encore sentir, car la communauté n'était plus en mesure d'accéder aux produits et matériaux en provenance de la grande ville de Bujumbura, recourant ainsi aux produits disponibles localement, tels que des légumes. Cela a non seulement eu des répercussions sur les ménages individuels, mais aussi sur les activités commerciales.

Christine explique : « Le COVID-19 a affecté notre groupe en limitant notre activité économique. Les gens montraient une privation économique, mais il est très rare que quelqu'un vous dise qu'il a passé une nuit sans manger, sauf dans des cas extrêmes. Nous aimons souffrir en silence. Christine explique comment les membres de sa communauté ont priorisé leurs dépenses : « Pendant cette période, les gens ont acheté beaucoup de nourriture et de matériel d'hygiène comme des

seaux pour se laver les mains, du savon et parfois des masques. Nous ne pouvions plus acheter de nouveaux vêtements. Christine a également remarqué l'impact de la pandémie sur les femmes, en disant simplement : «Le COVID a ajouté du travail pour les femmes». Cela comprend une augmentation des soins prodigues, une augmentation de la collecte d'eau pour le lavage des mains et la responsabilité d'acheter plus de savon.

Les membres du groupe d'épargne de Christine étaient nerveux à l'idée d'assister aux réunions hebdomadaires de peur d'attraper le COVID-19. Ils étaient également réticents à continuer à épargner, explique-t-elle : «L'épargne totale du groupe a diminué parce que les gens ont paniqué et ont réduit leurs cotisations, car ils n'étaient pas sûrs de ce qui pourrait arriver le lendemain.»

« Les gens ont paniqué et ont réduit leurs épargnes car ils ne savaient pas ce qui pourrait arriver le lendemain. »



S'adapter au changement

Le groupe de Christine a apporté plusieurs modifications à son fonctionnement, explique-t-elle : « Nos adaptations ont consisté à respecter la distance sociale lors des réunions hebdomadaires, à placer des installations de lavage des mains lors des réunions, et à supprimer le rôle des compteurs pour que l'argent ne passe pas entre plusieurs mains avant d'entrer dans la caisse. »

Le groupe s'est également adapté en accordant des prêts plus petits. Elle ajoute : « Nous avons limité le nombre et le montant des prêts pour nous assurer que les gens étaient capables de les rembourser. » Le groupe a également décidé d'allouer son fonds social à l'achat de matériel d'hygiène, tel que du savon, pour les membres du groupe.

Éduquer les autres

Le groupe de Christine a reçu des orientations de SACODE, un organisme de santé sans but lucratif, sur la prévention du COVID-19, explique-t-elle : « Ce qui était bien, c'est que nous avons pu prendre des décisions éclairées sur la façon de nous protéger alors que les autres n'avaient pas ces informations. Nous avons également reçu des conseils sur la manière de gérer et d'adapter nos activités économiques à la situation actuelle. »

Sachant que d'autres membres de leur communauté ne recevaient pas de conseils de prévention, le groupe d'épargne de Christine a décidé d'agir. Christine explique : « Le reste de la communauté avait peur ; ils n'avaient pas assez d'informations sur la façon de se protéger. Lorsqu'un enfant local a attrapé le COVID, les gens ont commencé à prendre la pandémie au sérieux. »

Christine poursuit : « C'était notre rôle essentiel d'éduquer les autres membres de la communauté. Au début, les gens pensaient que nous étions fous, mais ils nous ont vite pris au sérieux quand ils ont su que nous étions bien informés. En tant que leader de tous les groupes d'épargne de ma colline, j'ai commencé par une sensibilisation à la prévention du COVID-19 au sein de mon groupe et j'ai encouragé les membres à faire passer le message. Nous sommes rapidement devenus des modèles, prenant la parole sur les marchés et autres centres commerciaux, comme les hôtels et les restaurants. Pour moi, je suis devenue encore plus forte parce que j'ai sensibilisé dans un contexte où personne ne me comprenait au départ. Les gens me blâmaient, mais finalement, ils ont adopté la prévention, ce qui m'a rendu plus forte. »



« Au départ, les gens nous prenaient pour des fous, mais ils nous ont vite pris au sérieux quand ils ont su que nous étions bien informés. »

Besoins futurs

Christine est fière de tout ce qu'elle a appris grâce à son groupe d'épargne, y compris la gestion d'entreprise, la résolution de conflits, les droits des femmes et le leadership. Elle parle également avec fierté de l'impact qu'elle et son groupe ont eu, y compris tous les ménages et groupes d'épargne de sa communauté qui disposent désormais d'installations de lavage des mains.

Elle est parfaitement claire sur ce dont elle et les autres membres de son groupe ont besoin pour survivre aux crises futures, déclarant : « Nous avons besoin d'accéder aux connaissances, afin de pouvoir faire face à toute crise sans crainte. Nous avons également besoin de soutien pour maintenir les activités économiques car cela peut nous stabiliser en temps de crise. Avant le COVID, nous avions besoin de connaître les activités économiques rentables. Pendant le COVID, toute notre attention était concentrée sur l'accès aux informations, afin que nous puissions nous stabiliser et nous sentir en sécurité. Maintenant, notre souci est de préparer l'avenir de manière stable et de rester informés de l'évolution de la pandémie. »

Pour l'avenir, elle espère que les activités économiques des groupes d'épargne dynamiseront l'économie locale. Elle espère une plus grande stabilité et l'autonomisation économique de chaque membre des groupes d'épargne. Elle conclut : « Dans le groupe d'épargne, vous avez facilement accès à l'information et aux moyens de contracter un crédit. Vous avez également le soutien des amis dans des situations difficiles. »



« Nous avons besoin d'accéder aux connaissances, afin de pouvoir faire face à n'importe quelle crise sans crainte. »

Credit: CARE Burundi

Christine a été interviewée en décembre 2021 dans le cadre de [l'initiative Women Respond](#) de CARE - un exercice d'écoute sans précédent, apprenant des femmes et des filles pour aider CARE à mieux comprendre la situation unique que présente le COVID-19, à affiner la programmation et le plaidoyer de CARE et à faire entendre la voix et les préoccupations des femmes à relever ces défis. La sous-initiative Women (en VSLAs) Respond est soutenue par la Fondation Bill & Melinda Gates.